

TELERAMA

Mercredi 16 novembre 2016



Wawa aime Dain, mais est promise à un mariage arrangé dans un autre clan.

TANNA

BENTLEY DEAN ET MARTIN BUTLER

Inspiré d'une histoire vraie, un drame sentimental dans une tribu isolée du Vanuatu. Inattendu et envoûtant.



Océan Pacifique, archipel de Vanuatu, île de Tanna. Un homme et une femme cherchent à s'aimer sur un volcan, parmi une tribu traditionnelle et les esprits qui rôdent autour. Même s'il faut, pour cela, rompre un mariage imposé, fuir son peuple. Ces rondes d'enfants, d'adultes, et l'omniprésence de la figure du cercle évoquent les visions de Werner Herzog, notamment dans son documentaire *La Soufrière*. Et il y a, sur tous ces visages, dans tous

ces regards, quelque chose qui semblait perdu et ressuscite miraculeusement : une certaine bienveillance, une grâce, comme surgies d'un autre monde. Qu'importe l'histoire à proprement parler, il suffit de s'abandonner aux images, de se laisser bercer par la musique visuelle. C'est une affaire de rythme et de tempo, un chant funèbre et lumineux. Bentley Dean et Martin Butler viennent tous deux du documentaire, et cela se voit. Ils se sont auparavant intéressés aux origines de l'homme et aux Aborigènes. Cette fois, ils rendent hommage à une tribu riche de sa béatitude à travers un film envoûtant, candide comme un rêve dont on souhaiterait ne pas se réveiller.

— **Pierre-Julien Marest**

| Vanuatu, Australie (1h44) | Scénario : B. Dean et M. Butler Avec Mungau Dain, Marie Wawa, Marceline Rofit.

Le Canard enchaîné

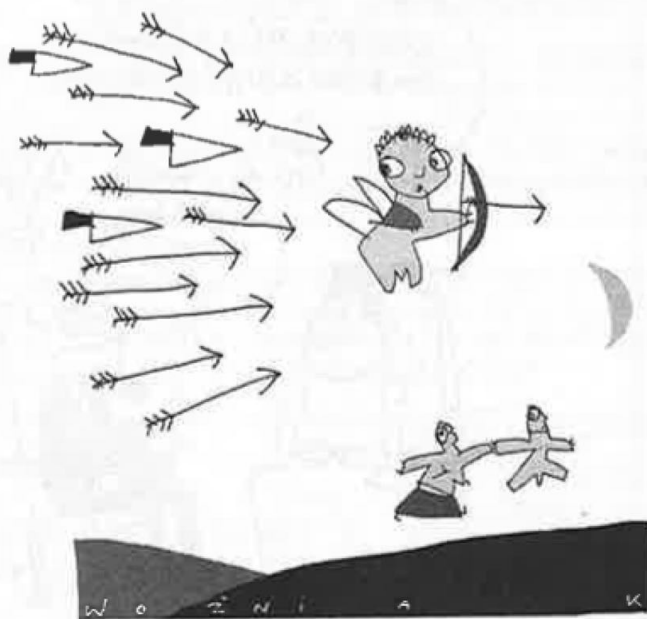
Tanna

(Vanuatu où l'amour tue)

SUR l'île volcanique de Tanna, dans l'archipel du Vanuatu, vit la tribu Yankel, fidèle à son mode de vie millénaire et à la coutume ancestrale des mariages arrangés pour éviter la guerre avec les tribus voisines. Mais la douce Wawa, petite-fille du chamane du village, et le beau Dain, petit-fils du chef, vivent un amour interdit, qui les pousse à défier l'ordre ancien.

Volcan en éruption, ciels tourmentés, forêts profondes et drame éternel des amoureux incompris, couronnés de feuilles : le spectateur ébloui croit voir un mythe s'animer sous ses yeux, avec tout l'éclat et la fraîcheur des origines. Il s'agit pourtant de faits survenus en 1987 qui ont poussé les habitants de l'archipel à assouplir la loi traditionnelle. Après avoir résidé sept mois en immersion dans la tribu Yankel, un tandem de cinéastes australiens, Bentley Dean et Martin Butler, a porté à l'écran cette douloureuse histoire, avec les villageois comme acteurs et coscénaristes.

Rires et jeux dans les cascades avec une petite sœur espiègle, courses entre les arbres, conseil des tribus au bord de la guerre, jusqu'à



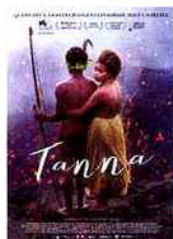
ce que les amoureux soient chassés de ce paradis perdu... ce récit en forme de légende amoureuse est un manifeste pour une culture menacée, qui regorge d'images superbes et qui a même reçu l'agrément des chefs tribaux de l'île. De fait, il constitue le premier film jamais produit au Vanuatu !

Entre légende et récit ethnographique, un film littéralement initiatique.

David Fontaine



TANNA
de Bentley Dean & Martin
Butler, avec Mungau Dain,
Marie Wawa, Marceline Rofit
Urban Distribution
Sortie le 16 novembre



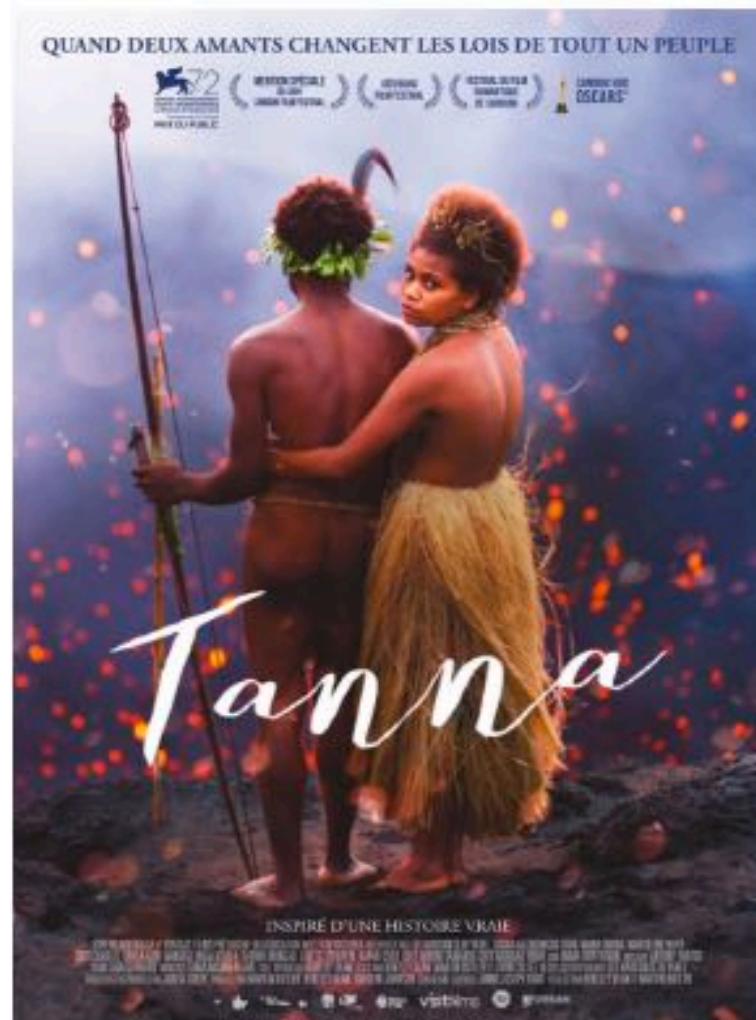
Roméo et Juliette à Vanuatu

Quand le destin tragique de deux jeunes amants change les traditions ancestrales :
c'est *Tanna* de Bentley Dean & Martin Butler. PAR NATHALIE DASSA

Tanna, c'est le nom d'une petite île de l'archipel de Vanuatu, située dans le sud du Pacifique près de la Calédonie. Bentley Dean et Martin Butler ont posé leur caméra durant sept mois dans ce décor idyllique, de terre battue, de végétation luxuriante et de plages noires, pour capturer le mode de vie de l'une des dernières tribus du monde. Depuis des siècles, cette population insulaire, les Yakel, vit en retrait de la société moderne et sans aucun bien matériel. Vêtus de paille et de feuilles (étui pénien pour les hommes, jupes pour les femmes), ils ne savent ni lire ni écrire et chassent toujours leur nourriture avec des arcs et des flèches. Après les documentaires *Contact* (2009), centré sur une tribu aborigène face au monde moderne, et *First Footprints* (2013), qui retrace la migration des premiers hommes, les deux réalisateurs franchissent ici une étape dans leur carrière. Ils signent en effet leur première fiction : l'histoire vraie de cette communauté archaïque qui fit réviser la constitution de son pays, en transformant les mariages arrangés en mariages d'amour. Le film conserve l'aspect formel du documentaire qui tente de rendre compte au plus près des faits historiques. Il nous conte ainsi les vicissitudes traversées par deux adolescents épris l'un de l'autre, soumis à la Kastom. Cette structure sociale patriarcale comprend des lois et des croyances qui imposaient

notamment les mariages arrangés afin de pérenniser la culture. Le jour où Wawa, une jeune fille en plein cérémonial pour devenir une femme, remet en question les us et coutumes en décidant de rompre son mariage pour s'enfuir avec Dain, le garçon qu'elle aime, c'est le début d'une guerre de clans. Entre haine intrinsèque des uns et volonté de paix pour les autres, Dean et Butler nous plongent dans une traque funeste. Les amoureux fugitifs tentent de trouver refuge dans la forêt ou auprès des tribus avoisinantes libérées des pratiques antiques. Fatalité, amants maudits, mariages non consentis, conflits mortels et familiaux, *Roméo et Juliette* irrigue l'intrigue. Si la mise en scène reste fonctionnelle - caméra à l'épaule, gros plans - avec une bande originale trop illustrative, la texture visuelle de Bentley Dean impose sa force esthétique dans ce théâtre dominé par un volcan en constante éruption. Mais l'attrait de ce drame émane surtout de son casting, porté par d'authentiques aborigènes. Mention pour le jeune couple, surtout pour la femme qui incarne à la fois l'innocence, le courage et la détermination. Qu'importent les scories dans la narration et le dénouement vite expédié qui laisse peu place à l'émotion : les réalisateurs rendent hommage à une culture tribale méconnue et à cette jeunesse sacrifiée sur l'autel des conventions, mais parvenue à faire entendre sa liberté.

♥♥♥ *"Tanna", par Bentley Dean et Martin Butler.*
Drame vanuatais, avec Mungau Dain, Marie Wawa
(1h44).



Premier film vanuatais de l'histoire du cinéma : une sorte de "Roméo et Juliette" tourné avec les habitants et les tribus locales. Deux amants rompent les coutumes en décidant de défier un mariage arrangé, et sont traqués par les guerriers qui ne tolèrent pas ce défi. Les deux réalisateurs (de

documentaires) ont voulu se servir du cadre de l'une des dernières sociétés primitives du monde. Bien leur en a pris. Le film est magnifique à voir, et l'émotion qui se dégage de ce drame (il a réellement eu lieu) est brute : les réalisateurs ont vécu sept mois avec la tribu, et saisissent le mélange de magie, de tradition et de fidélité familiale qui régit le clan. On est au bout du monde, au-delà de l'horizon, quelque part dans le Pacifique, et, dans cet inconnu, un point fixe : l'amour. C'est poignant. **F.F.**



Roméo et Juliette à l'ombre du volcan

— Tout droit venu de Vanuatu, ce beau film, d'une enthousiasmante singularité, évoque le destin de deux jeunes amants contrariés.

Tanna ★★★

De Bentley Dean
et Martin Butler
Film australo-vanuatais,
1 h 44

Il est des aventures cinématographiques fascinantes à plus d'un titre. À la beauté de l'œuvre finie se mêlent la singularité de sa genèse et la rareté de sa provenance. Il en va ainsi de ce très beau *Tanna*, tout droit venu des îles Vanuatu, par la grâce d'une collaboration inattendue entre deux cinéastes australiens et les habitants d'un village attachés à la cosmologie traditionnelle de l'archipel : la Kastom.

L'argument du récit ? À l'ombre d'un volcan en activité, le petit-fils d'un chef de tribu, Dain, et une jeune femme tout juste initiée, Wawa, nourrissent l'un pour l'autre de tendres sentiments. Au nom de la tradition et afin d'apaiser un conflit, Wawa est cependant promise à un homme issu d'une communauté rivale... De cette matière scénaristique on ne peut plus simple, Bentley Dean et Martin Butler tirent un long métrage fort et haletant, aussi authentique que les faits réels dont il est inspiré. Il y a vingt ans, deux jeunes gens de l'île de Tanna connurent le même sort que les personnages et leur destin suscita une profonde évolution des mœurs.

Ode à une nature célébrée avec un sens presque malickien de la poésie, tragédie filmée dans la luxuriance de la forêt ou sur fond d'éruptions incandescentes, témoi-

gnage d'un monde ayant sciemment refusé les « apports » coloniaux (argent, possessions, mode de vie) des successeurs de James Cook, *Tanna* évite nombre de pièges guettant les œuvres à forte composante ethnologique pour proposer un captivant voyage, si loin, si proche. On pense à *Roméo et Juliette* de Shakespeare autant qu'à *10 canoës, 150 lances et 3 épouses* de Rolf de Heer (sorti en 2006).

Outre le talent filmique déployé par les cinéastes – sans le moindre artifice, y compris au bord du volcan –, le film doit sa réussite au cheminement commun avec les habitants de l'île de Tanna, et plus particulièrement du village de Yakel. Le chef et le chamane ont joué leur propre rôle. Le beau Mungau Dain a été désigné par la communauté pour jouer le rôle de l'amant rebelle... Tout a été exposé, débattu, réintégré au vécu du village

Outre le talent filmique déployé par les cinéastes – sans le moindre artifice, y compris au bord du volcan –, le film doit sa réussite au cheminement commun avec les habitants de l'île de Tanna.

et chacun a pu jouer sa partition dans un mélange fécond d'improvisation et de véracité. Aucun de ceux qui apparaissent à l'écran n'avait l'expérience du jeu avant de participer au tournage. Aucun n'avait vu de film avant de découvrir l'œuvre terminée, dans le village même, lors d'une projection de fortune. « Ils ont dit qu'il reflétait la réalité et aiderait à maintenir la Kastom vivante », témoigne Martin Butler. « Nous voulons vous informer que nous considérons ce film comme le nôtre », ont solennellement annoncé les chefs. Bluffante magie du cinéma.

Arnaud Schwartz



Culture & Savoirs

CINÉMA

Qu'il est lointain, le Pacifique

Que de réalités dans ce film, qui est le premier jamais réalisé au Vanuatu, et qui sera le candidat australien dans la prochaine tentative pour obtenir l'oscar du meilleur film étranger à Hollywood.

TANNA,
de Bentley Dean et Martin Butler.
Vanuatu, Australie, 1 h 44.

Tous les acteurs sont non professionnels. Tous vivent à Yakel ou dans les villages environnants. Ils ne sont jamais allés à l'école, la plupart n'ont jamais quitté Tanna, qui est, outre le titre du film, l'île volcanique du Vanuatu (ce que, avant l'indépendance de ce territoire, on appelait condominium des Nouvelles-Hébrides), où se déroule l'action. Nous sommes donc dans l'une des dernières tribus traditionnelles mélanésiennes ayant été épargnées par ce que nous qualifions très facilement de « progrès », occidentalisme oblige.

Les élans du cœur suffisent

Autant le décor est exotique, autant la situation est intelligible, même pour le lecteur n'ayant que des souvenirs lointains de Shakespeare, en son *Roméo et Juliette*. Une jeune fille rompt un mariage arrangé pour s'enfuir avec celui qu'elle aime. À la passion des tourtereaux répond la guerre qui s'ensuit entre Montaigu et Capulet locaux. Contrairement à ce qu'affirmait Jean Giraudoux, ici la guerre de Troie bat son plein. Même pour le lecteur ne comprenant pas le moindre mot de bichelamar, moi par exemple, il suffit des élans du cœur pour adhérer à cette confrontation entre David et Goliath, et prendre parti pour Jerry contre Tom. Ici, les enfants de Yakel ont fini par jouer avec ceux de Bentley, apprenant leur langue et leur mode de vie.

Pendant sept mois, les réalisateurs (Bentley, à la caméra, et Martin, au son, travaillent ensemble depuis plus de sept ans) ont partagé la nourriture et les aventures des habitants de la région, de l'aube jusqu'à la cérémonie du kava, au crépuscule. De toute façon, en des lieux encore non reliés au courant électrique, on imagine mal comment il pourrait en être autrement. Ce film est donc simultanément grandiose et simple. Il suffit de se laisser porter par le récit, tout en admirant les paysages.

Solitude des sentiments

Cela n'empêche en rien que – l'imaginaire de l'analyste intègre aussi sa propre culture – le film *Tanna* nous en a rappelé d'autres. Le plus récent est *Stromboli*, réalisé en 1950 par Roberto Rossellini, ne serait-ce qu'à cause de l'éruption non tant du volcan que de la solitude des sentiments qui en découle. On peut lui adjoindre *les Rendez-Vous du diable*, d'Haroun Tazieff, film moins métaphorique que le Rossellini, Tazieff ayant filmé en couleurs des volcans en éruption. Le plus ancien est *Tabou*, film sonore (on qualifie de sonore la brève période comprise entre la fin du muet et le début du parlant) sorti en 1931 et coréalisé par Friedrich Wilhelm Murnau et Robert Flaherty, un des chefs-d'œuvre de l'histoire du cinéma. ●

JEAN ROY

Un carton plein d'espoir à la fin du film nous précise que cette histoire, basée sur des faits authentiques, est parvenue à faire réviser la Constitution du pays.





bazArts

cinéma

SEX, AMOUR ET POLITIQUE

Ce mois-ci, un thriller érotique coréen, un film politique sur Snowden et un conte sentimental venu des îles Vanuatu. Si vous ne trouvez pas votre bonheur dans tout ça...

C'est un choc esthétique et un bonheur absolu pour tous les cinéphiles pervers, qui aiment les thrillers érotiques scabreux avec rebondissements, jeunes filles attachées puis vengeresses. *Mademoiselle*, du furieux Coréen Park Chan-Wook, réputé pour ses polars ultraviolents (*Old Boy*, *Lady Vengeance*), a transposé ici un thriller psychologique victorien dans la Corée des années 30 sous occupation japonaise. Une jeune aristocrate nippone dépressive et esseulée vit dans un manoir dément (mi-château anglais, mi-palais japonais) sous la surveillance de son tuteur, un bibliophile adepte du Divin Marquis. Un couple d'escrocs coréens, dont une jeune fille qui se fait embaucher comme servante, va tenter de profiter de la faiblesse de la demoiselle. Dans ce récit subtil aux multiples rebondissements et points de vue, l'arroseur peut être arrosé. Un vrai entrelacs de manipulations, où sadisme et masochisme sont de mise, le tout dans une mise en scène superbe, mettant autant en valeur les architectures sublimes que les corps enflammés de désir ou violents.

Snowden signe le retour du king du film politique et historique américain Oliver Stone (*JFK*, *Nixon*, *World Trade Center*...). D'accord, c'est de la grosse cavalerie mais ce thriller politico-économique enlevé qui raconte le parcours du célèbre lanceur d'alerte, autrefois informaticien chouchou de la CIA et devenu ennemi public de la plus grande puissance mondiale, est indispensable pour montrer à quel point les gouvernements successifs (et en particulier celui d'Obama) ont écrasé les libertés individuelles au nom de la lutte contre le terrorisme, et souvent au profit des intérêts économiques du complexe militaro-industriel.

Enfin, petit ovni venu des Antipodes, *Tanna* est un splendide conte sentimental et tragique autour d'un amour interdit au cœur des tribus indigènes d'une petite île des Vanuatu. Stupéfiant d'authenticité puisque écrit et réalisé avec les membres de la tribu, c'est un voyage vers un ailleurs et une ode à la liberté et à un mode de vie millénaire. 🌺

JEAN-JACQUES RUE

Mademoiselle de Park Chan-Wook, sortie le 2 novembre.

Snowden de Oliver Stone, sortie le 1^{er} novembre.

Tanna de Bentley Dean et Martin Butler, sortie le 16 novembre.



Cinéma

En
grand

Lundi 14 novembre 2016 par Alex Masson

TANNA : LA TRIBU DE L'AMOUR

Relecture de Roméo et Juliette dans une tribu des îles Vanuatu, Tanna renoue avec le lyrisme d'un cinéma primitif.



Selon le moindre cours de scénario, il n'existe qu'une douzaine de récits possibles. Alors que reste-t-il à filmer ? Peut-être des histoires aussi universelles qu'éternelles mais dans des lieux qui étaient encore inexplorés par le cinéma.

Ainsi *Tanna*, premier film à être tourné aux îles Vanuatu, petit archipel de l'océan pacifique, au cœur des dernières tribus autochtones. C'est dans leurs villages que Martin Butler et Bentley Dean sont allés poser leurs caméras. Les deux documentaristes se sont entichés d'une histoire vraie pour leur première fiction : les amours de deux membres de tribus rivales ont brisé la coutume ancestrale des mariages arrangés.

Tanna rappelle donc que Shakespeare n'a rien inventé : avant et après lui, on trouve des Roméo et Juliette partout. La singularité de ce film est son authenticité : La romance est fictive, mais les protagonistes sont comme dans la vie (du chef au chamane, chacun tient son propre rôle, et sa même fonction au sein de la tribu).

De même le décor naturel de l'île, de sa jungle à son volcan impose ses propres règles, ses rituels naturels à l'image. *Tanna* s'émancipe alors d'un regard exotique façon National Geographic pour se laisser imprégner par un rapport primitif aux choses comme au cinéma, jusqu'à devenir un mélange inédit entre la poésie animiste d'un Terence Malick et le regard anthropologique quasi-documentaire d'un Werner Herzog.

Tanna se laisse donc porter par ses éruptions, que ce soit celle du volcan ou de la romance rugueuse entre Wawa et Dain, ces deux amants déchirés entre leur passion et le respect des codes tribaux. Avant même que la lave n'émerge de la montagne, tout se consume dans la pureté de leur relation.

A des milliers de kilomètres de nos civilisations consuméristes, *Tanna* met en garde, via ses principes de conte aussi cruel qu'ancestral, sur les dangers qui guettent quand on oublie l'essentiel : l'amour. Oui, ça a l'air naïf, mais dans le monde que semblent préparer Trump et consorts, ce film fait office d'une piqûre de rappel loin d'être négligeable.